

Introduction

" En 2017, lors d'un colloque organisé par l'APACC* Jean-Loïc Le Quellec nous interpellait sur la difficulté d'accéder aux récits oraux de femmes. L'invisibilisation, l'oubli, la disparition font leur œuvre ici comme ailleurs. Les raisons sont diverses, allant de la difficulté des femmes anthropologues à faire reconnaître et publier leur travail à l'effacement des personnes collectées derrière leur collecteur qui devient « auteur ». Dans un travail de terrain, ce sont des femmes qui, la plupart du temps, étudient la vie des femmes et recueillent leur parole. On parle des contes de Grimm ou ceux de Perrault, mais qui sont les personnes auprès desquelles ont été recueillies ces histoires ? Souvent des femmes...

La commission égalité de l'APACC a donc ouvert un chantier pour mettre en lumière des femmes "anthropologues, folkloristes, conteuses" oubliées ou invisibilisées. La Grande Oreille s'associe à cette initiative en ouvrant une rubrique : chaque numéro présentera une de ces femmes.

* « Les anthropologues ont-ils mauvais genre, mythes et identités sexuées » de JL Le Quellec accessible sur le site de l'APACC

Nannette Lévesque ou Lévèque

Conteuse et chanteuse au XIX ème siècle : une mémoire exceptionnelle

Il est difficile d'imaginer ce qu'était la vie d'un enfant sur les hauts plateaux du massif central au début du XIX ème siècle. C'est là que le 18 octobre 1803 naît Marianne Lévesque, dite Nannette, aînée d'une fratrie dans une famille de fermiers extrêmement pauvres. Sainte-Eulalie-d'Ardèche se situe au pied du Mont-Gerbier-de-Jonc, où la Loire prend sa source et Nannette restera toute sa vie très attachée à son territoire.



Mont Gerbier-de-Jonc



Sainte-Eulalie

Sa maman s'éteint doucement alors qu'elle a 8 ans et son père se retrouve seul avec quatre enfants. Comme cela se faisait à l'époque dans des grandes familles pauvres, Nannette est louée par son père dans des fermes où elle est servante, bergère ou fileuse. En gardant les brebis, elle entend de la bouche de bergères plus âgées qu'elle des contes et des chansons. La petite Nannette n'en perd pas une miette ! Elle écoute, retient et commence à les raconter à d'autres. C'est auprès de ces femmes et lors des veillées contées et chantées qu'elle engrange son immense répertoire. Nannette revient chez son père à la mauvaise saison pour s'occuper des quelques bêtes de la ferme, de ses frères et sœurs, ainsi que des dix enfants du deuxième lit. Cette belle mère, que Nannette appelle "tante" (nom usuel donné aux belles-mères en Velay et en Forez) ressemble bien à la « marâtre » des contes : elle ne lui épargne guère brimades, humiliations et corvées. Elle dira plus tard pudiquement : "...ma tante n'a pas été bonne pour moi".

Si la vie ne la ménage pas, sa sensibilité ne cesse de nourrir sa mémoire et son imagination exceptionnelle. Pour sa communion Nannette qui ne sait ni lire ni écrire, sans en comprendre un seul mot, réussit à apprendre par cœur et réciter les 22 couplets du Sabbat Mater en latin ! Sa personnalité remarquable fera sa force.



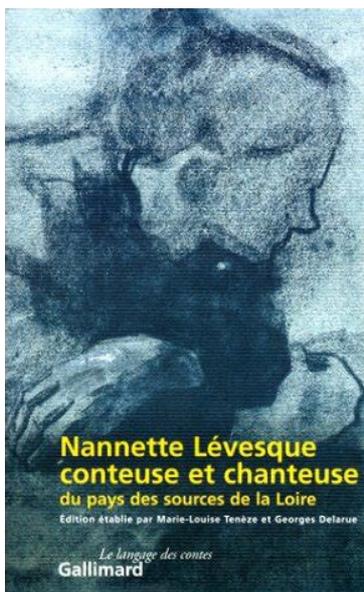
Maison où a vécu Nannette

Devenue adulte, la « Nanneta » va de village en village, de ferme en ferme, recevant gîte et couvert en contrepartie de ses récits et de ses chants. Elle donne naissance à deux enfants naturels, Jean-Antoine Lévêque en 1828, puis Jean-Baptiste Lévêque en 1834, qu'elle emmène avec elle dans ses pérégrinations dans ce pays dont elle connaît tous les recoins. Elle travaille sur le plateau du Mézenc du mois de mai jusqu'à la Toussaint. Entre octobre et mai, elle part dans la vallée du Rhône pour conter et chanter en échange d'aumônes, d'un repas ou d'une nuit à passer ailleurs que dans une grange. C'est sans doute sur les routes qu'elle rencontre son mari, Jacques Lévêque, un homonyme, journalier comme elle, pour les travaux des champs. Comme beaucoup d'hommes, à la fin de la saison estivale, il sculpte des cuillères en fayard (bois de hêtre) qu'il vend sur les routes du Forez pendant l'hiver. Avec lui Nannette a un troisième fils. Là encore la vie ne l'épargne pas, Jacques meurt à 46 ans, la laissant veuve.

Quand ses enfants sont en âge de travailler, ils s'embauchent à l'usine ou dans les mines sur le territoire de Firminy. « Ils sont au bon pays ! » dit Nannette, car ils reçoivent un salaire tous les mois et non plus journalier. C'est chez l'un d'eux qu'elle termine sa vie, à Fraisses dans la Loire là où Victor Smith possède une maison secondaire. On ne sait comment ce dernier fit la connaissance de Nannette. Mais il va devenir son ami et son mentor et surtout le collecteur de son répertoire de contes et de chansons.

De l'oralité à la transcription : une rencontre décisive

Première femme analphabète dont le savoir oral fut collecté intégralement



Édition établie par Marie-Louise TENÈZE et Georges DELARUE. Paris, Gallimard, 2000. 734 p

Victor Smith déclare : « Nannette ne peut lire une seule lettre. La mémoire seule agit chez elle. »

Victor Smith est juge à Saint-Étienne, et comme certains notables de l'époque, il passe ses loisirs à collecter la mémoire et les traditions paysannes dans la vallée de la Loire et à Sainte Eulalie.

Nannette devient sa collaboratrice. Son savoir oral folklorique est si riche et précis qu'il décide de le collecter et de le retranscrire dans son intégralité. C'est la première fois qu'en France, un collecteur recueille tout le savoir narratif et chanté d'une femme totalement analphabète. Elle a plus de 70 ans, âge qu'il faut mettre dans le contexte de l'époque, mais la mémoire de Nannette reste intacte.

De 1871 à 1876, elle partage avec Victor Smith toute la littérature orale traditionnelle de son terroir.

Victor Smith ne comprend l'occitan, la langue maternelle de Nannette, c'est en français qu'elle lui raconte. Lorsque Nannette dit quelques en mots ou chante en occitan, Victor Smith retranscrit phonétiquement, et c'est grâce à ses notes en phonétique que nous est parvenue la prononciation du « parler » de la conteuse/chanteuse. Mais la belle-fille de Nannette déclarera à Victor Smith qu'«elle les raconte mieux en patois » !

Le folkloriste publie plus de 120 textes composés d'une cinquantaine de contes et légendes, et de plus de soixante-dix chants, parfois avec partitions musicales.

Ces textes sont inspirés de la culture paysanne, de l'enseignement religieux et de sagesses collectives voir universelles.

Ils sont une source d'informations précieuses sur la vie au sein des familles pauvres, dépeignant le monde rural et la condition féminine au XIXe siècle, en particulier l'importance des mères, dont les historiens avaient une vision patriarcale erronée.

Cette rencontre, entre Victor Smith et Nannette Lévesque a permis à ces contes populaires de ne pas tomber dans l'oubli.

Nannette Lévêque décède à Fraisses (Loire), le 26 avril 1880



La Fille et le loup (1874) : un conte de Nanette, variante du Petit Chaperon Rouge, recueillie par Victor Smith en juillet 1874.

Entretien avec Séverine Sarrias, conteuse dans les pas de Nannette

La rencontre avec Nannette

J'ai assisté à une rencontre autour du conte, en 2017, à Monistrol-sur-Loire, où un éditeur vendait le livre Gallimard de Nannette. J'ai eu envie de l'acheter car elle habitait à 1h30 de chez moi et je ne la connaissais pas. J'ai laissé l'ouvrage sur une étagère et un an plus tard, je faisais des recherches sur Cendrillon, j'y ai trouvé une référence. La version de Nannette m'a étonnée et j'ai dévoré le livre. J'ai découvert un répertoire, mais surtout j'ai rencontré Nannette : sa personnalité, son histoire de vie, le trésor qu'elle portait et cette mémoire orale incroyable. Une femme de peu, comme on dit, mais qui avait un répertoire littéraire en lien avec des cultures lointaines, ancestrales avec des superstitions très présentes. Par exemple, dans « L'arbre merveilleux », le fait d'enterrer les boyaux d'une brebis dans un arbre qui va les rejeter. Son répertoire est très emprunt de religion mais pas seulement tradition chrétienne.

Lors de la première du spectacle que j'ai créé autour de Nannette, à Borée, tout près de Sainte-Eulalie d'Ardèche où était née Nannette, une dame du public a dit que sa tante lui chantait la chanson de « La chèvre qui rencontre la limace » mais avec un autre air. Elle nous a chanté la chanson avec ses nombreux couplets, tout en occitan, sans aucune hésitation tout en disant qu'elle ne l'avait pas rechanté depuis son enfance ! Les gens sont étonnés et curieux de faire cette rencontre avec cette conteuse, son répertoire si riche, sa vie d'errance, de journalière. J'ai eu l'occasion de raconter « l'arbre merveilleux » dans un lycée au Bénin et le directeur m'a dit qu'il connaissait la même histoire et il m'a raconté sa version de Cendrillon.

Le spectacle de Séverine Sarrias « Nannette ou l'arbre merveilleux », création de 2019 est composé de **trois contes** : « L'arbre merveilleux », « Le granger et le bourgeois » et « La marâtre », et chansons en occitan et l'autre en français :

« La passion de Jésus-Christ », « La Chèvre et le loup », « Voici le printemps », ainsi qu'une chanson écrite en occitan avec Arnaud Cance en hommage à Nannette, à partir d'une chanson traditionnelle du Cantal.

Dans le répertoire chanté de Nannette, il existe des unicas. Ce sont des chansons dont on ne retrouve aucune autre version. Nannette aurait-elle été auteure/autrice en son époque ?

Le fil rouge du spectacle, c'est la vie de Nannette.

Ses sources sont : la biographie du livre « Nannette Lesveque conteuse et chanteuse du pays des sources de la Loire », des informations sur « Mendiants et vagabonds en Bretagne » au XIXe siècle de Guy Haudebourg, du livre « Le quêteur de mémoire » de Pierre-Jakez Hélias, le n°13 des Cahiers du Mézenc et dans l'article de Victor Smith dans la revue Romania « Chants de pauvres en Forez et en Velay »



Femme chanteuse
tiré du livre «Le quêteur de mémoire » de Pierre-Jakez Hélias

A lire

- Nannette Lévesque conteuse et chanteuse du pays des sources de la Loire. Édition établie par Marie-Louise TENÈZE et Georges DELARUE. Paris, Gallimard, 2000. 734 p.

- Article de Josiane Bru paru dans le journal du CLIO de 2001 sur cet ouvrage :

<http://journals.openedition.org/clio/122>

Sources

- Nannette, une vie par Jacqueline Lefèvre, Les Cahiers du Mézenc n° 13 juillet 2001

- Pour chanter Nannette par Georges Delarue, Les Cahiers du Mézenc N° 13 juillet 2001

([Nannette LÉVÈQUE 1803 - 1880 conteuse et chanteuse ardéchoise \(medarus.org\)](http://medarus.org))